

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Sébastien VINCENT, *Ils ont écrit la guerre*, Montréal, VLB éditeur, 2010, 312 p.

par Jane McGaughey

*Recherches sociographiques*, vol. 52, n° 1, 2011, p. 184-185.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/045859ar>

DOI: 10.7202/045859ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

à travers le regard volontairement provocateur de son protagoniste. À la description « objective » des événements se superpose habilement la plume acérée d'As-selin par l'utilisation de nombreux extraits d'articles et de sa correspondance, dont l'insistance sur la dimension « règlement de comptes » des textes éclipse parfois la justesse des analyses du journaliste. De plus, la minutieuse description du climat politique et idéologique de l'époque brise parfois un peu le rythme du récit, en particulier à la fin du livre. Toutefois, cette combinaison permet de maintenir l'intérêt et témoigne de l'impressionnant travail documentaire réalisé par l'auteure.

Le livre n'est donc pas un travail « sociologique » au sens strict, mais les lecteurs trouveront certainement, à travers le témoignage de cet « homme d'ordre », une source d'inspiration pour poursuivre le combat d'idées, qui semble maintenant faire si cruellement défaut au sein de la cité savante.

Maxime PERREAULT

*Candidat à la maîtrise en sociologie,  
Université Laval.  
maxime.perreault.2@ulaval.ca*

---

Sébastien VINCENT, *Ils ont écrit la guerre*, Montréal, VLB éditeur, 2010, 312 p.

Après que Hong Kong eut été prise par les Japonais en 1941, le signaleur Georges Verreault a été prisonnier de guerre jusqu'en août 1945. Hygiène déficiente, malnutrition et malaria : son expérience de la Deuxième Guerre mondiale a été complètement différente de celle des soldats canadiens qui ont combattu en Italie ou en Normandie. Dans *Ils ont écrit la guerre*, Verreault et le petit nombre d'autres soldats canadiens-français qui ont couché leurs souvenirs sur papier ont enfin une voix dans l'historiographie de la guerre.

*Ils ont écrit la guerre* ravive la mémoire, si nécessaire, à propos d'un aspect de l'histoire de la guerre moderne, à partir des témoignages publiés par des combattants canadiens-français de la Deuxième Guerre mondiale. Utilisant un paradigme thématique, Vincent explore des thèmes comme les différences entre les fantassins, les aviateurs et les marins, l'expérience de la mort et les représentations de l'ennemi. Les témoignages des combattants ici utilisés comprennent des souvenirs, des journaux, des carnets, des lettres du front et des romans de guerre. Parmi ces sources, mentionnons les mémoires de Georges Verreault déjà cités, le roman *Neuf jours de haine* (1948) de Jean-Jules Richard qui a romancé son expérience dans le Black Watch, et le témoignage de Charly Forbes, *Fantassin pour mon pays, la gloire et... des prunes* (1994). Dans leurs ouvrages, ces anciens soldats soulignent la présence des vétérans de la Deuxième Guerre mondiale au Canada, et illustrent les difficultés que des vétérans ont eues à obtenir une reconnaissance publique pour leurs accomplissements dans les décennies après la guerre, notamment à l'époque de la Révolution tranquille.

Après la présentation de ses sources, Vincent pose une question intéressante : quelle est la relation entre *voir* et *savoir* pour des gens qui ont combattu « au ras du sol », d'une part, et les historiens qui essayent de situer le passé dans un contexte

plus large, d'autre part. Il n'y a pas de réponse univoque à cette question, mais elle continue à se poser dans tout le reste du livre.

Les chapitres deux à cinq étudient principalement les conditions et les expériences des champs de bataille pour l'infanterie. Une des sections les plus remarquables est la discussion de l'odeur du champ de bataille, « un vaste charnier ». Ceci rappelle le travail d'Éric Leed sur le labyrinthe des fossés dans la Première Guerre mondiale, où les soldats ont vécu parmi les cadavres. L'air portant l'odeur de la bataille est bien présent dans la prose de Vincent. Beaucoup d'analyses portent sur les fantassins, et on peut se demander ce qu'il en est des expériences de la mort chez les aviateurs et les marins. De plus, quelles sont les différences entre la perception de la mort parmi les soldats canadiens-français et celle des autres Canadiens n'ayant pas été élevés dans le giron de l'Église catholique ?

Dans certains cas, la prise en compte du genre aurait ajouté à la profondeur de l'analyse, notamment dans le bref examen de la sexualité parmi les soldats où l'auteur aurait pu s'interroger sur la masculinité chez les volontaires canadiens-français, particulièrement en développant la réflexion sur la prostitution, l'homosexualité et la masturbation, sujets pourtant abordés. Dans le même sens, l'esprit de corps souligne l'importance des confréries pour les soldats canadiens-français, venant d'une société plus patriarcale que leurs compagnons canadiens-anglais.

Enfin, la plus grande critique que l'on peut adresser à Vincent est qu'il ne situe pas ses analyses dans des débats plus larges sur l'identité canadienne-française. Les sources doivent être évaluées non seulement pour leur mérite individuel, mais également pour ce qu'elles indiquent au lecteur au sujet des militaires du Québec, au-delà du contexte de l'histoire canadienne. De plus, en quoi les militaires québécois étaient-ils différents d'autres combattants, à part, bien sûr, la langue ? Il me semble que plusieurs des sources de Vincent indiquent des similitudes entre les soldats alliés et leur expérience de la mort, de l'emprisonnement et de la douleur. Le livre souffre de l'absence d'une définition concrète de la façon dont les soldats canadiens-français étaient différents de leurs contemporains et de ce qu'une telle différence pourrait avoir signifié dans l'expérience du champ de bataille.

*Ils ont écrit la guerre* est une bonne introduction aux récits de soldats canadiens-français ayant participé à la Deuxième Guerre mondiale et Vincent réussit à présenter une histoire « au ras du sol ». Beaucoup d'historiens utiliseront cet ouvrage comme point de départ de leurs propres investigations sur les rapports que la guerre a avec le genre, la violence, l'emprisonnement et la langue.

Jane McGAUGHEY

---

Serge GAGNON, *L'argent du curé de campagne*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2010, 254 p.

Dernière mouture d'une remarquable production sur la morale et la religion pour la période du Bas-Canada, l'étude de Serge Gagnon exploite à nouveau la correspondance des prêtres avec la hiérarchie. En ciblant directement l'argent plutôt